L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 MARS 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUVOUR.
E. DUVERGER. S. MABRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 16 MARS.

Nouvelles par l'Africa.

Notre dépêche télégraphique renfermant le sommaire des nouvelles européennes apportées par l'*Africa* nous ayant été transmise à une heure trop avancée de la nuit pour pouvoir être traduite et insérée dans la partie française de l'*Abeille*, nous croyons devoir l'analyser en quelques mots.

FRANCE.—L'Empereur a mis trois millions de francs à la disposition du ministre de l'Intérieur pour améliorer les habitations des classes ouvrières.

Le différend survenu entre l'Autriche et la Porte Ottomane a été soumis à l'arbitrage de la France.

ANGLETERRE.—Un violent ouragan a éclaté à Liverpool le 26 du mois dernier et a causé de nombreux sinistres. La barque Irene a été jetée dans la rivière et onze personnes qui se trouvaient à bord ont péri. Le steamer City of Glasgow a été jeté à la côte. Le paquebot de New-York Cornelius et le navire Clara, de la Nouvelle-Orléans, ont essuyé de fortes avaries.

AUTRICHE.—L'état de l'Allemagne cause de vives inquiétudes aux hommes politiques. On s'attend à une nouvelle insurrection en Hongrie. La police a arrêté un grand nombre de Kossuthistes à Pesth. Comme tous les complots révolutionnaires sont tramés à Londres et à Genève, les gouvernements menacés se proposent de requérir l'Angleterre d'expulser de son sein les conspirateurs connus par leurs attentats.

Italie. Mazzini est, dit-on, à Milan. Les autorités le savent très exactement que l'on trouve morte au-dessous du lac de Como, et visite tous les navires qui y rencontre. Si Mazzini est, comme on le suppose, dans la Lombardie, il lui sera bien difficile de échapper aux rigoureuses recherches dont il est l'objet.

Francisco Madrai a été condamné à cinquante mois de prison et Rosa Madrai à quarante-cinq mois de la même peine.

Turquie.—Les nouvelles de l'Inde ne sont pas très-bonnes. A Pegu les troupes sont décimées par les maladies. On assurait que le roi de Birmanie avait été déposé.

EUROPE.

La malle ne nous a point transmis hier nos journaux européens, mais nous avons reçu notre correspondance parisienne que l'on trouvera plus loin. De violents orages ont éclaté sur de vastes parties de l'Europe pendant le mois de février. A Berlin la neige a été si abondante pendant plusieurs jours que la circulation a été arrêtée sur le plupart des chemins de fer.

Les fleurs à de Londres nous apprennent qu'une demoiselle Forbes, patronée par la duchesse de Sutherland, prononce en ce moment des leçons abolitionnistes dans la métropole anglaise.

Lord Clarendon a été nommé au foreign office en remplacement de lord John Russell.

Deux navires partis pour l'Australie, l'*Eglantine* et l'*Espérance*, se sont perdus près de Sydney tous les émigrants ont été sauvés.

Le comte de Bellasi, âge de 27 ans, est mort dernièrement à Naples.

Une compagnie a récemment été formée à Londres pour établir entre les ports anglais et ceux de l'Espagne et de Portugal un service de paquebots à vapeur.

Deux cent cinq navires devaient quitter dernièrement les ports anglais pour l'Australie : ils emportent tous un grand nombre d'émigrants.

Les nouvelles de France ne sont pas très-importantes. Le bruit courait à Paris que Louis Napoléon avait proposé à l'Angleterre de lui offrir une alliance pour mieux résister aux empiètements des puissances du Nord.

M. J. Chauvet, ancien armateur de Nantes, a été de Paris au préfet de la Loire-Inférieure, qui l'avait obtenu l'autorisation du gouvernement pour former une compagnie de navigation transatlantique au capital de cent quarante millions de francs qui avait déjà obtenu soixante huit millions de francs de souscriptions et qui paraît le projet de réunir les principaux habitans de Nantes pour leur soumettre son plan.

La paie de tous les officiers inférieurs de la marine a été augmentée de dix centimes par jour. Ils ont prêté le serment de fidélité à l'Empereur à Toulon, à Brest, à Rochefort, à Cherbourg et à Cette.

Le vapeur *a* bateau *Darcie* se disposait à prendre la mer pour rallier l'escadre française à Tahiti.

La mission religieuse de l'Empereur est ainsi composée : l'évêque de Nancy, premier aumônier ; l'abbé Tranchot, curé de Hani, et évêque in partibus, second aumônier. M. Deliall, grand-maître des aumôniers. M. Mullot, premier chapelain. M. Versin, second chapelain. M. Liabeuf, troisième chapelain et M. Laurex, quatrième chapelain.

Plusieurs serviteurs ou domestiques ont été renvoyés des Tuileries pour cause d'indiscrétion. L'Empereur choisit les mêmes décorations aux serviteurs.

Trente six prisonniers militaires se sont évadés du fort Lamalque, près de Toulon.

Le conseil municipal de Paris a publié son budget pour l'exercice 1853. Le revenu est évalué à un total de 47,111,346 francs et la dépense à même montant.

Un vaste public dans le *Moniteur* convoque au ministère de la marine à Paris tous les officiers supérieurs de la marine pour recevoir une communication. On croit qu'il s'agit de l'essai d'un nouveau système d'artillerie inventé par l'Empereur.

M. Anselme Halphen, regent de la banque de France et l'amiral Delasseaux, sont morts dernièrement à Paris.

On écrit de Madrid que quarante trois nouveaux sénateurs ont été nommés pour renforcer le gouvernement.

Le maréchal Radetzki a publié une seconde proclamation dans laquelle il déclare aux autorités qu'il ne faut pas se mettre sous le séquestre les biens de ceux qui paraîtraient vouloir favoriser les menées des traîtres et des rebelles.—De la ville Toulouse est volée à Forli et à Arezzo, dans les Etats romains.

Les communications entre la Lombardie et le Piémont sont interdites. Sans doute publiquement aux apparitions dans ce dernier territoire, mais il n'est rien à l'approche de la frontière.

Le trésor municipal de Milan a payé la contribution forcée des 40,000 florins. Il doit payer en outre 30,000 florins par semaine jusqu'à nouvel ordre.

Plusieurs arrestations ont eu lieu à Gênes.

Les détails de la tentative de meurtre commise sur la personne de l'empereur d'Autriche ne sont connus qu'imparfaitement. On ne sait encore pas si l'assassin était armé d'un poignard ou d'un pistolet. Les uns disent que la blessure reçue par l'empereur est légère, d'autres qu'elle est fort fort grave, mais qu'on cache soigneusement la vérité.

Le discours dans lequel Louis Napoléon a annoncé son mariage a paru dans les journaux russes, mais la censure a singulièrement tronqué le texte de phrases employé par Louis Napoléon. Il ne reste par ceux-ci : l'Opinion non héréditaire. De sorte que les traducteurs moscovites font dire à l'Empereur des Français : « Je reconnais devant toute l'Europe que je n'ai point de titre héréditaire »

Les hostilités ont été reprises entre les Turcs et les Monténégrins.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

WASHINGTON, 7 mars 1853.

Messieurs,

Nos sommes arrivés bien trop tard pour assister à la cérémonie de l'inauguration. La ville est encore pleine de solliciteurs ; ils ont envahi tous les hôtels et ne permettent pas disposés à abandonner le terrain. Il n'est que les habitants de la capitale les plus assurés occupent quelque logis. Tous les Etats de l'Union sont représentés dans cette ville des places. Il n'est pas jusqu'à la Californie qui ne compte qu'un ou deux échantillons. Cet état de choses est de nature à inspirer un dégoût profond. Il est triste de voir des hommes honorables, que le pays a placés en confiance en leur les plus hautes dignités, et prêter aux doctrines instructrices de solliciteurs avides d'honneurs et d'argent.

Le discours d'inauguration trahit quelque peu le caractère. Vous connaissez le caractère de la guerre ; il n'est ni ébranlé à tous crins. M. Jefferson Davis est trop impétueux : c'est la son meilleur défaut.

On assure que M. Soulé sera nommé à l'ambassade d'Espagne. Ce qui est certain, c'est que l'honorable sénateur de la Louisiane est le bras droit du président, et qu'il exerce sur M. Pierce une très grande influence. Les solliciteurs n'ont pas tardé à découvrir ce que je vous dis là, et ils assiègent ce malheureux M. Soulé, qui ne peut se délivrer de leurs importunités.

Il y a dit un certain nombre d'Orléanais, et je remarque qu'ils jouent tous un jeu serré. Il est impossible de savoir ce qu'ils veulent, et quand on leur demande ce qu'ils sont venus demander, ils répondent par un sourire et une phrase banale. Qui sera nommé à la Douane et à la Monnaie ? Qui sera l'avocat de district ? Et le poste ? Et les autres places ? Impossible de répondre à ces questions. Le système de M. Pierce est de ne nommer officielles. Ceux qui se croient sûrs du succès de leurs démarches savent peut-être pertinemment le fond de leurs espérances, et Une chose est certaine, malgré tous les efforts et toutes les manœuvres des chercheurs du pari démocratique, c'est que M. Pierce est sur son gardé, et qu'il réfusera d'accorder les emplois publics à ceux qui prétendraient les obtenir, parce qu'ils ont été dévoués à la cause du gouvernement, ou qu'ils ont démontré leur dévouement. Je me trompe fort si ce n'est la ligne de conduite.

Dans les mêlées des solliciteurs commencent à disparaître et abandonnent la cité fédérale pour regagner leurs foyers. Du moins le pouce vide et le figure longue ; ils n'affichent plus un air triomphant et prédisent qu'il y aura cette de réengagement d'usant bons patriotes. Il en a toujours été ainsi. Le parti démocratique aura sa mécontents qui seront prêts à se joindre aux ennemis de l'administration. C'est homme qui s'obstinent à mériter leurs principes au jour de l'adversité, sont dangereux et indignes de la confiance des citoyens.

Le temps a été horriblement désagréable pendant la journée du 4. Il y a eu le matin de la neige et de la pluie et le jour un vent impétueux qui ressemblait presque à un ouragan.

Je vous écrirai plus longuement une autre fois.

UN SPECTATEUR.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

PARIS, 17 février 1853.

Monsieur,

Rien de plus ingrat et presque de plus impossible que la besogne du chroniqueur parisien durant la première semaine qui s'écoule après les jours gras. C'est un intervalle durant lequel se dénouent les intrigues qui étaient embrouillées au milieu des folies du carnaval : c'est un âge pénible et sans secours, qui assiste péniblement à la conclusion des mariages et à la rupture des fêtes, et qui voit recommencer le travail de chaque jour, souvent la gêne et la misère, oubliées pendant quelques instants fugitifs de vertige. Pour ceux et les fournisseurs, qui n'ont aucun intérêt à compatissans et pitoyables, redoublent leurs rigueurs, justifiées par l'austérité du saint temps, pour ceux là, le Mont de Piété ouvre une lois de plus ses cavernes usuraires, et achève de dévorer, sous le couvert de la bienfaisance, les restes négligés par les jours bruyants et dispendieux qui ont précédé.

Tous ces épisodes de la vie privée constituent un ensemble fort gaîté et manquant de saillie, au milieu de la gravité, de la préoccupation générale, que peuvent faire les observateurs et les historiens. Si, la tutrice de tant de luxe, de dépenses, de joies non moins que pour toutes les sources, est un élément variété et multiple, en présence ou à toute plus de monotonie que la pénitence, les regrets et les repentir. Dans cette souveraineté, les pouvoirs sont de nature de la curiosité parisienne se rejettent sur les observations cosmographiques et météorologiques, et apprennent aux lecteurs, en termes fleuris, quelle est la hauteur de la Seine, de combien est varie le thermomètre et le baromètre. Ils enregistrent avec soin le nombre de jours pluvieux, la rose et l'intensité des vents, les temps de froid, de brouillards et de neige. Le nombre semble peu pittoresque que relève sont de nature à intéresser beaucoup ceux qui ne sont pas d'ici.

Mais de la stérilité de nouvelles politiques, littéraires et autres, nous avons vu cependant à constater un vacuum de cette, qu'a été le mouvement de Mgr. l'Evêque de Besançon. Dans une lettre pastorale que tous les journaux ont reproduite, par ordre du ministre, il a dit que l'on ne pouvait pas se dissoudre un mandement de Mgr. de Besançon. Dans cet mandement